Ce qui a précipité l'attaque contre les moines

En novembre 1995, soit cinq mois avant l'enlèvement des moines de Tibhirine, le GIA a rompu, dans le sang, avec la djaz'ara qui s'est officiellement «unifiée» avec lui en mai 1994. A partir de cette date, il a commencé à exécuter, d'abord ses principaux dirigeants qui étaient dans ses rangs, et ensuite leurs fidèles avant de généraliser sa boucherie contre leurs familles dans certaines régions, sous prétexte qu'elles leur apportaient aide et assistance. Le GIA accusait les djaz'aristes de tramer un complot pour en prendre le commandement et diriger le terrorisme à leur profit exclusif, de la même manière qu'ils avaient récupéré le FIS en 1991 à la suite de l'emprisonnement de sa direction «historique» alors qu'ils s'étaient opposés à sa création en 1989. Dans cette guerre ouverte contre la djaz'ara, le GIA n'a pas manqué de poursuivre le groupe de Médéa dirigé par Ali Benhadjar et qui était basé dans la même région où se trouve le monastère de Tibhirine. Ali Benhadjar, qui a commencé par être l'adjoint du terroriste en chef de Médéa, Sayah Attia dit Cheikh Younès, surnommé le «Nasillard», avec lui et en compagnie de quatre autres de leurs comparses, a rendu «visite» au moines de Tibhirine en novembre 1993. Ils se sont présentés à la tombée de la nuit en escaladant le mur d'enceinte du monastère. C'était la nuit de Noël 1993, dix jours après le massacre horrible de douze Croates dans leur base de vie d'un chantier de grands travaux publics et qui connaissaient bien le monastère où ils se rendaient parfois, surtout lors des fêtes religieuses. En se présentant aux moines, les chefs terroristes à Médéa voulaient s'assurer une assistance de leur part en matière médicale, logistique et financière. La version doucereuse que donne Ali Benhadjar dans ses écrits et déclarations à la presse sur cette «visite» ne coïncident pas tout à fait avec celle des religieux qui en parleront et qu'avaient inquiété la menace de Sayah Attia avec son mot «vous n'avez pas le choix», pour obtenir leur aide. En contrepartie, soutiendra-t-il, «promesse» leur a été faite par Sayah Attia qu'il ne leur sera fait aucun mal et que lui-même a respectée. «Promesse» ou pas, Sayah Attia est abattu, deux mois après, dans un accrochage avec les forces de sécurité. Presque au même moment que l'«émir national» du GIA dont il était l'adjoint et devait être le successeur. Le commandement du GIA est alors revenu à Cherif Gousmi dit Abou Abdellah Ahmed qui en a été le «mufti». Il ne restera pas plus de six mois à la tête de l'organisation avant d'être abattu à son tour. Un premier bars de fer va opposer les «historiques» du GIA et la djaz'ara qui a désigné un des siens, Mahfoud Tadjine,

Photo : Samir Sid

Les obsèques des moines.

comme nouvel «émir». Il sera aussitôt renversé et remplacé par Djamel Zitouni. Quoiqu'en dira de lui la djaz'ara plus tard, il reste que ses dirigeants en Algérie ou en «exil» à l'étranger, et leurs troupes dans les maquis, l'ont reconnu comme «émir» et se sont totalement identifié à lui. Y compris dans ses crimes les plus inattendus comme le détournement de l'Airbus d'Air France ou la série d'attentats en France. Ils l'ont accompagné tout au long de son terrorisme, de son «intronisation» en octobre 1994 jusqu'à ce qu'il exécute leurs principaux chefs de file, Mohamed Saïd et Abderrezak Redjam, en novembre 1995, faisant de tout ce qui avait un lien avec leur courant une cible à abattre. Et la djaz'ara de Médéa était liée aux moines par la fameuse «promesse» qui en faisait des alliés. Ali Benhadjar, parlant au nom de son groupe de l'enlèvement des moines, aura à déclarer dans une interview au journal londonien *Al-Hayat* (5 février 2000) que Djamel Zitouni leur a «ordonné de le faire lorsqu'il essayait de rétablir son autorité sur la katibat de Médéa. Nous lui avons répondu que nous leur avions donné une parole de croyant et que nous comptions la respecter. Nous devions prévenir les moines des risques qu'ils encouraient. Mais en fait, le GIA avait déjà préparé son coup avant de passer très vite à l'action avec l'aide de quelques éléments de la région de Médéa». Ce qui est vrai du fait que l'ordre a nécessairement été donné avant la rupture entre la djaz'ara et le GIA. C'est-à-dire avant l'exécution de Mohamed Saïd et Abderrezak Redjam en novembre 1995, ce qui a poussé tous les djaz'aristes à se retirer du GIA et à entrer en guerre contre lui. Lui-même date, dans la même interview, son retrait effectif du GIA de deux mois après l'assassinat de ces deux dirigeants. L'enlèvement des moines s'étant fait en mars 1996, cela signifie qu'il avait, au moins, entre deux et quatre mois pour les prévenir. Il ne l'a pas fait, rompant ainsi lui-même la «promesse» qui leur aurait été faite. Dans son communiqué revendiquant l'enlèvement des religieux, Djamel Zitouni n'a pas manqué de faire le lien avec cette «promesse» de ne pas être inquiété, qui leur été donnée par le groupe de Ali Benhadjar, qualifiée d'«innovateur (en religion)» : «Cette promesse, et si réellement elle leur aurait été donnée, ils en ont fait fi et sont ainsi devenus les ennemis de la religion divine, méritant le sort des impies originels». Et il précise : «Les "innovateurs" ne voient pas de légitimité à tuer les impies originels, soutenant que ceux-là sont des moines, et le moine ne doit pas être tué. Nous leur dirons qu'ils se trompent. Il est unanimement connu que la mort de tout moine vivant en ermite est licite dès lors qu'il se mêle aux gens. Et ces moines (enlevés) ne sont pas coupés des gens, vivant avec eux, les écartant du droit chemin, les incitant à s'évangéliser.

Leur mort est donc devenue légale.» Sachant que les moines étaient déjà dans le collimateur du GIA, Ali Benhdjar, dès qu'il a reçu l'ordre de les enlever, a refusé de le faire, et aurait dû les alerter au prix de sa vie, s'il le fallait. Il ne l'a pas fait.

M. I.

Le groupe qui a enlevé les moines

Dans une interview au journal *Al-Hayat* du 18 janvier 2003 paraissant à Londres, Ali Benhadjar a affirmé : «Des membres connus du GIA, que je connais, étaient présents lors de l'enlèvement.

Ils nous ont demandé, en 1995, de kidnapper les moines et de les leur remettre, mais nous avons refusé. C'était avant qu'on se sépare d'eux.»

En réalité, il ne les connaissait pas seulement, mais il était aussi en guerre contre eux.

En sa qualité d'«émir» de la katibat Es-Salafiyyat de Médéa, il a signé un communiqué en date du 12 février 1996, soit le mois précédent l'enlèvement des moines. Il menaçait de «punition» quiconque apporterait une aide à douze terroristes du GIA, listés et qualifiés de «brigands» et d'«hérétiques».

Il se trouve qu'au moins trois terroristes de cette liste ont été formellement identifiés comme faisant partie du groupe auteur de l'enlèvement des moines : Baghdad Meziane, Missoum Rabhi, et Ali Djouablia.

La même nuit de l'enlèvement des moines, vers 4h, une localité non éloignée de Tibhirine a été investie par un groupe terroriste qui a enlevé deux membres d'une même famille, les frères Larbi et Mohamed B., avant de se diriger vers le domicile de leur tante pour enlever son fils Azeddine B., puis un autre cousin, Cherif B., habitant un peu plus loin. Arrivés sur les lieux, les terroristes ont fracassé la porte et ouvert le feu sur les occupants de l'habitation, tuant sur le coup Mohamed Cherif B. et blessant Azeddine.

Le groupe terroriste a quitté les lieux vers 4h30 en emmenant, ligotées, les trois personnes enlevées, à savoir Mohamed, Azeddine et Larbi.

Ces derniers ont été conduits jusqu'à la route nationale Médéa-Blida où les attendait un véhicule conduit par Missoum Rebahi, qui les a emmenés à Guerouaou. Ils ont été séquestrés dans une habitation où se trouvait une autre victime, Sid Ali M. M. Sept terroristes les ont harcelés de questions, parmi lesquels Missoum Rebahi, Baghdad Meziane Bettahar, Ali Djouablia, Bensaâd Mahdjoub, avant d'être transférés, à bord d'un autre véhicule, dans une autre habitation de la même localité où se trouvaient, justement, les moines enlevés.

Larbi a, lui-même, vu le père Paul Gabriel Dochier, que connaissait personnellement sa famille à la faveur de visites. Durant leur séquestration, les membres de cette famille, enlevés ont été interrogés par les terroristes qui voulaient connaître leurs liens familiaux avec Ali Benhadjar.

C'est, d'ailleurs, la raison de leur enlèvement. Dans la journée du 27 mars, à la nuit tombante, Sid Ali M. M. a été emmené dans une autre pièce pour subir un interrogatoire.

A ce moment-là, l'un des séquestrés, Azeddine, a pu défaire ses liens et détacher ses compagnons. Saisissant un moment propice, ils se sont évadés, aussitôt poursuivis par les terroristes qui ont ouvert le feu sur eux, atteignant mortellement Azeddine et Mohamed. Larbi, quant à lui, a pu fuir, à la faveur de l'obscurité, et se cacher dans des buissons jusqu'au matin avant de rejoindre son domicile et alerter les forces de sécurité.

Parmi les terroristes identifiés par Larbi, trois sont des évadés de Tazoult, Baghdad Meziane Bettahar, Missoum Rebahi et Ali Djouablia, alors que le quatrième, Bensaâd Mahdjoub, était recherché depuis mars 1994. Ils ont été abattus au courant de l'année 1997, mis à part Ali Djouablia qui demeurait recherché à l'époque.

Il se trouve qu'ils figuraient dans la liste diffusée par Ali Benhadjar dans son communiqué du 12 février 1996, où il les a qualifiés de «brigands» et de «khawaredj».

L'étape de Guerouaou où ont été séquestrés les moines n'a été qu'un transit avant de les conduire au QG du GIA dans les monts de Chréa (Blida). D'autant que les ravisseurs ont été obligés de décamper avant l'arrivée des forces de sécurité, alertées par Larbi qui les a guidés sur les lieux.

Ali Benhadjar confirmera, dans une interview, qu'il a appris par des transfuges du GIA qui l'on rallié que le groupe qui a enlevé les moines s'est caché au lever du jour à Guerouaou, sur le chemin des crêtes qui mène vers Chréa, là où justement se trouve la base principale de l'organisation terroriste.

Ce QG central, dont ont parlé des terroristes «repentis» était une véritable forteresse. Déjà naturellement difficile d'accès, le terrain était truffé d'explosifs. Tous les terroristes n'étaient pas autorisés à y accéder. Un système concentrique de protection permettait aux guetteurs d'avoir une vue à des dizaines de kilomètres à la ronde.

Les abris naturels et les caches aménagées étaient consolidés de manière à résister à des attaques aériennes.

C'est dans ce QG que fut enregistré le message confirmant le rapt des religieux, adressé à l'ambassade de France à Alger, lu par le «chef de cabinet» de Zitouni, Hassen Beladaci dit Ayoub, identifié par sa voix. Originaire de Birkhadem (Alger), comme Cherif Gousmi et Zitouni et dont il était très proche et avec qui il a activé au sein du bureau local du FIS.

Il n'a jamais quitté Zitouni dont il a coordonné les groupes quand il était encore «émir «des katibat El-Mawt, puis Ech-Chouhada. Il l'a suivi quand il est devenu «conseiller militaire «du GIA, avant de devenir enfin son «chef de cabinet», une fois devenu «émir national».

Les «repentis»le présentent comme un sanguinaire, en grande partie responsable de toutes les «dérives» du GIA.

M. I.